

LOU

Papa est parti quand j'avais un an.

Alma dit que c'est de ma faute.

Mes parents se sont aimés d'une première émotion. Ils avaient trente ans, des échecs et des espoirs en poche. Papa, amateur d'art, était banquier. Maman peignait des univers bleutés, elle était toujours à découvert.

Quelques années idylliques entre clientèle aisée et vernissages. A chaque printemps, l'éclosion d'une petite fille : Alma, Léa, Elsa...

Et puis, Papa a ardemment désiré... un fils, *son fils* ! Mes parents n'étaient plus tout jeunes, mais mes sœurs ont insisté pour convaincre Maman :

« Allez, Maman ! Juste un petit frère... »

Elles ont testé les prénoms possibles : Nicola, Sacha, Noah, Chocolat ! Maman s'arrondissait enfin.

Je me suis annoncée, après huit ans d'attente, mais avec une semaine d'avance...

« C'est à cause de toi que Papa est parti ! », me répète Alma.

« Tu es le soleil d'une vie », sourit Maman.

Encore une fille ! Maman m'a appelée *Lou Chérie*.

Alma est très belle, comme Maman, brune, fine, avec de beaux yeux noirs. Léa et Elsa ont emprunté la blondeur et le regard bleuté de Papa.

Maman dit toujours qu'Alma s'est beaucoup occupée de moi jusqu'au départ de Papa. Puis elle s'est mis en tête que c'est moi qui l'avais fait fuir.

Mes sœurs racontent qu'il était incroyable, formidable, adorable... Quel dommage que je ne l'aie rencontré que sur quelques photos ! Je suis sûre que je l'aurais bien aimé...

Sa banque l'a envoyé en Nouvelle-Zélande et on n'a plus entendu parler de lui. J'ai regardé sur une carte avec Léa : c'est un vaste pays, il s'est peut-être perdu... Tant pis ! On est bien toutes les cinq !

« Tes sourires m'éclaboussent de bonheur », dit souvent Maman.

« Tu es trop moche », rabâche Alma.

Alma ressemble à une princesse orientale. Lorsqu'elle porte sa robe lavande, elle est tout simplement divine ! Elle va passer son bac cette année.

Léa a la beauté paisible des jeunes filles sereines. Elle sourit tout le temps, attache ses longs cheveux blonds en un élégant chignon, fronce son nez sur ses révisions. Elsa, blondeur bouclée, disperse ses éclats de rire à tous vents. Elle bouge sans arrêt, récite ses leçons en arpentant la cuisine, essuie la vaisselle en tournant autour de la table...

Moi, je suis un garçon manqué, dit Maîtresse, sûrement celui dont rêvait Papa. Je suis casse-cou, je grimpe partout, saute, rebondis... Parfois, je tombe et je me fais drôlement mal ! Ou je pique de redoutables colères qui font vibrer les murs et trembler les vivants. Mais il m'arrive aussi de rester calme trois jours de suite ! Moi, je suis toute ronde ; le miroir me trouve laide, sauf lorsque je souris.

« On dirait un vieux trognon pourri », murmure Alma.

« Tu es une merveilleuse petite pomme », sourit Léa.

Moi, il m'a fallu du temps pour dévoiler mon éloquence. Les mots me fuyaient, mes verbes s'emmêlaient, ma bouche trahissait mes pensées. Alors, je me suis créé une autre façon de dialoguer. Dans la rue, j'observe les gens, je les écoute, parfois même, je les touche. Puis, en quelques gestes, je les imite. Je mire leur démarche, mime leurs attitudes, reflète leurs expressions.

Maman m'observe en souriant. Elle guette discrètement les réactions de mes « sujets. » Elle m'a souvent décrit la stupeur, l'incrédulité, les rires ou les rejets : les gens se reconnaissent dans les portraits esquissés par la petite bonne femme que je suis ! Elle pense que Papa aurait adoré !

En fait, sous mes airs un peu lourdauds, je ressens les êtres : bonheur, tristesse, fatigue, espoirs, déceptions... Mon corps s'approprie leurs ressentis. Parfois, mes « interlocuteurs » se montrent touchés ; d'autres fois, au contraire, ils se fâchent tout rouge ! Heureusement, Maman et mes sœurs ne sont jamais loin...

Les personnes âgées sont plus sensibles. Elles me sourient, m'offrent un regard chaleureux ou une caresse.

Les plus gênés sont les gens de l'âge de Maman. Mes mimiques les dérangent ; ils ne voient en moi qu'un miroir déformant...

Un jour, j'ai même vu ma sœur aînée réagir avant Elsa ! Maman exposait ses toiles dans une galerie. J'étais très énervée par un jeune garçon qui tentait de séduire Alma. Il s'exprimait avec une arrogance insupportable. Je n'allais pas le laisser me prendre ma sœur ! Je me suis placée face à lui et lui ai miré sa vanité. Les gens autour ont beaucoup ri ; mais lui n'a pas apprécié du tout ! Il m'a attrapée par les épaules et m'a secouée comme un petit animal... Alma est devenue rouge de colère et a hurlé : « Il y a un problème avec ma sœur ? »

Il a pris la fuite... Nous avons bien ri !

« Grâce à toi, je me sens meilleure, plus généreuse », s'étonne Maman.

« Tu nous empoisonnes l'existence ! », ronchonne Alma.

Après le départ de Papa, nous avons dû trouver un appartement plus petit. Alma et Léa partagent la même chambre ; moi, je suis avec Elsa. Elle a bientôt seize ans, mais, on s'amuse comme des folles. Maman dort dans le salon, au milieu de ses

toiles. Elle a délaissé ses reflets bleutés, qu'elle a remplacés par des mauves douloureux ou des pourpres enflammés.

Maman a un autre travail maintenant car sa vie d'artiste ne suffisait pas à nous nourrir.

Maman et Alma se disputent souvent. Alma crie qu'elle s'en ira dès qu'elle aura son bac, qu'elle en a marre, qu'elle ne me supporte plus. Maman répond que ça suffit, qu'elle est vraiment trop égoïste. Alors moi, je me mets entre elles deux et je hurle de toutes mes forces. Alma quitte la maison en explosant la porte d'entrée. Maman me serre contre son cœur et pleure beaucoup. Quand Alma revient, elle prend Maman dans ses bras et elles mélangent leurs larmes. Moi, je les enlace toutes les deux et je ruisselle avec elles...

Léa est mon apaisement. Elle me parle toujours doucement. Elsa et moi, nous nous poursuivons dans tout l'appartement jusqu'à ce que je renverse quelque chose ou qu'Alma crie que nous l'empêchons de travailler.

Moi, j'aime la vie... Maîtresse me répète souvent que je suis née pour le bonheur. Elle me protège, et moi, je lui renvoie plein d'amour.

« Tu fais fuir nos amis », lance parfois Alma.

« Tu attires les gens, tes bonheurs sont contagieux », s'exclame Elsa.

Un jour, Alma a invité Anani chez nous. Il est tout noir ! Il vient du Togo. Elsa m'a montré le Togo sur son atlas : c'est un tout petit pays. Ses habitants se nomment les Togolais. J'adore ce mot ! Bien qu'il soit noir et Togolais, Anani parle français !

Quand Anani a sonné, je suis allée ouvrir. Il a cherché qui je pouvais bien être :
« Pas Léa, elle est blonde...

Pas Elsa, elle aurait déjà ri ...

Pas la Maman d'Alma, qui est un peu plus âgée...

Voyons ! Tu es Lou, la plus petite sœur d'Alma ! »

Je l'ai ressenti comme un torrent de joie ; il déborde d'enthousiasme, ruisselle d'éclats de rire et emplît l'atmosphère de bonne humeur.

En quelques heures, je maîtrisais parfaitement mon effet-miroir-Anani : il en est resté sans voix ! Je me suis plantée devant lui et ai mimé ses attitudes et tout cet univers rayonnant qui émanait de lui. Il m'a demandé :

« Comment sais-tu tout cela sur le Togo ? »

Ca y est, j'ai eu mon bac ! Je suis folle de joie ! Je suis rentrée chez nous et j'ai vite appelé Maman et Anani. Lou sautait partout et me renvoyait mon allégresse en des gestes hallucinants.

J'ai mon bac ! Le bonheur de Lou !

C'est Anani qui m'a montré qu'elle était en adoration devant moi. Il m'a reproché ma froideur envers elle : mais, souvent, elle m'énerve avec ses cris et ses maladresses ! Anani la trouve sublime ; il dit qu'une enfant comme elle, c'est mille ans de soleil dans une famille.

Quel dommage... Papa ne saura sans doute jamais que j'ai eu mon bac.

Il m'a fallu des années pour comprendre qu'il n'était pas parti à cause de moi...

Bien sûr, j'accusais Lou pour me déculpabiliser...

Un soir, en rentrant de l'école, j'ai vu Papa qui embrassait une jeune femme dans la

rue. Inquiète, je lui ai demandé qui était cette jolie dame. Il a posé son index sur ses lèvres et a murmuré : « Chut ! »

Le lendemain, comme j'étais fiévreuse, je suis restée chez nous.

Papa est rentré dans l'après-midi ; il a eu l'air surpris de me voir. Il a rempli deux valises et m'a embrassée :

« Adieu, Alma chérie... »

Pendant des années, j'ai pensé que si je n'avais rien demandé, il serait peut-être resté avec nous.

Enfin, j'ai mon bac !

On sonne à la porte, Lou revient déjà. Elle a encore oublié ses clés ! C'est bien elle, rayonnante du haut de ses huit ans ! Elle me tend un bouquet de fleurs qu'elle a cueillies dans le parc. Elle est trop mignonne ! Bien sûr, elle est différente...

Elle m'embrasse jusqu'à l'étouffement.

Anani répète souvent en la regardant : « Une petite fille comme Lou, *ce n'est que du bonheur !* »

Il avait doucement souri lorsque je lui avais timidement annoncé, avant sa première visite dans ma famille :

« Tu sais, j'ai une troisième sœur, je ne t'en ai jamais parlé... Elle s'appelle Lou...

Elle est mongolienne... »